

La Maison-Dieu, 148, 1981, 73-102

David TRIPP

LA FIN DES TEMPS

LE TEMPS DANS LA LITURGIE CHRÉTIENNE SELON LES PURITAINS ANGLAIS

EN 1692, William Crosley, de la commune de Honley dans le West Riding du Yorkshire, avait apposé sur le banc de sa famille dans la chapelle de la Vierge Marie une plaque de cuivre qui notifiait son droit de propriété ainsi que sa loyauté à l'Église Anglicane :

*With buildings and with temples some have seemed
In former days their souls to have redeemed,
Laying in limbus, from all penal crimes,
Let into Paradize : yet these our times,
In this last age, most men are far more wise
And yet much less devote, for most denyes
Merritts, but yet our faith by workes men tries.*

*Come see this building free from superstition
Rejecting merrites, voide of all ambition
Of faith not worthy. Witnessse few there be
Such workes that doe that men their faith may see.
Let after ages celebrate his fame*

*Egregious praise is tribute to his name
Yet faith and workes doe justifie the same. (1692)¹.*

Crosley se considérait volontiers comme un membre de l'Eglise d'Angleterre, « cette partie pure et réformée » de « la sainte Eglise catholique du Christ », fermement « établie » aujourd'hui « dans ce royaume »² — cette Eglise qui apparemment avait fini par se débarrasser de l'opposition et de la critique. Jacques II, catholique romain, avait été déposé en 1688, et une dernière tentative pour « saisir » les desiderata liturgiques des Puritains avait échoué en 1689. Tout en exprimant encore quelque chose du mécontentement des Puritains à l'égard des réalisations extérieures de la Réformation officielle, Crosley représente la majorité des Anglicans qui, en dernière analyse, étaient satisfaits des dispositions prises par la Restauration.

Le « mécontentement puritain » : c'est la formule-clef pour comprendre le puritanisme. Le mouvement doit son origine au mécontentement : mécontent des prudentes réformes autorisées par Elizabeth et son Acte d'Uniformité

-
1. Certains ont paru dans le passé
par les édifices, par des temples,
racheter leurs âmes gisant dans les limbes,
pour que, libres de toute faute, elles entrent au Paradis ;
mais dans notre temps, ces temps qui sont les derniers,
la plupart des hommes sont beaucoup plus avisés
et aussi beaucoup moins dévôts, car ils nient les mérites,
mais ils font la preuve de notre foi par les œuvres.

Venez voir cet édifice, libre de toute superstition,
rejetant les mérites, depouillé de toute ambition
qui n'est pas digne de la foi.

Rares sont les témoignages de telles œuvres
qui font que les hommes puissent voir leur propre foi.

Que les âges à venir célèbrent sa renommée :
un éloge insigne est attaché à son nom :

la foi et les œuvres le justifient.

Je dois cette référence à ma belle-sœur, Mrs Rita Walker, de Honley. La plaque a été enlevée, probablement lors de la construction de la nouvelle chapelle en 1843.

2. Extrait de la prière d'intercession utilisée à Cambridge avant le sermon de l'Université (non pas comme dans le Canon LV de 1604).

en 1559, mécontent d'une liturgie et d'une organisation ecclésiastique qui s'apparentaient encore au rite et au droit canonique latins, il en vint à incarner l'insatisfaction à l'égard de toute religion établie, définie par l'Etat, et de toute tiédeur spirituelle. La formule « vers la perfection » est typique du puritanisme³ ; elle connote un programme à la fois ecclésiastique et politique autant qu'un projet de théologie ascétique et mystique.

Ce rapide coup d'oeil sur un vaste sujet — nous omettons ici de parler du puritanisme américain, non qu'il ait moins d'importance que son original anglais, mais parce qu'il nous faudrait une étude trois fois plus longue pour tenter de lui rendre justice avec quelque sérieux — se limite aux questions de liturgie, mais n'en reste pas pour autant aux confins du puritanisme comme tel. Car, s'il est peut-être exagéré de définir le puritanisme comme un mouvement liturgique⁴, il n'en demeure pas moins vrai que, pour les Puritains, toutes les grandes questions relatives à la foi et à la vie ont été mises en lumière par des questions de liturgie⁵.

1. CONFLIT DES ESCHATOLOGIES

Pour Crosley et ceux qui partagent son opinion, les expressions « notre temps, ces temps qui sont les derniers »,

3. Utilisée par NIXON dans l'ouvrage *Examination of certain Londoners* (1567), telle qu'elle est reproduite dans l'excellente anthologie de H.C. PORTER, *Puritanism in Tudor England*, Londres, 1970, p. 89. Pour la pratique postérieure de la sanctification personnelle, cf. Richard ALLEINE, *The Nature and Necessity of Godly Fear*, dans J. WESLEY ed., *A Christian Library*, Londres, 1824, vol. 18, p. 474. Nous employons le terme « Puritain » au sens large pour y inclure les Séparatistes et les Indépendants, de même que le parti calviniste au sein de l'Eglise établie. Il y a entre eux une étroite parenté — ainsi le conflit entre John Greenwood et George Gifford se déroule évidemment entre deux hommes qui sentaient qu'ils devraient se mettre d'accord.

4. Une définition « liturgique » est suggérée par W.S. HUDSON, art. « Puritanism » dans *Enc. Brit.*, 1964, vol. 18, 779b - 780d.

5. Voir l'excellent chapitre VII dans G.R. CRAGG, *Puritanism in the Period of the Great Persecution 1660-1688*, Cambridge, en particulier pp. 194-195.

désignent le temps du règne du Christ. Il peut bien se trouver encore des hommes pour vivre dans le passé, dans la religion de la justification par les œuvres, le mérite et la grâce *de condigno*, mais ils appartiennent au passé et ont perdu leur dynamisme. La liturgie de l'Eglise peut se permettre d'user de patience à leur égard, car son véritable caractère, « libre de toute superstition, rejetant les mérites, dépouillée de toute ambition qui n'est pas digne de la foi » domine tout et doit finir par prévaloir.

« L'Évangile du Christ n'est pas un cérémonial... c'est une religion du service de Dieu, non dans l'esclavage de la figure ou de l'ombre, mais dans la liberté de l'Esprit, se contentant, en fait de cérémonies, de celles-là seules qui servent à assurer un ordre convenable et une sainte discipline et sont en mesure de susciter dans l'esprit alourdi de l'homme le souvenir de ses devoirs envers Dieu au moyen de signes perceptibles et particuliers de nature à l'édifier. »

C'est en ces termes que s'exprime Cranmer⁶, et il soutient que cette liberté comporte le droit de mélanger anciens et nouveaux usages, en dépit de la double résistance de ceux qui sont « rivés à leurs anciens usages » et de ceux qui sont « si outrancièrement modernes qu'ils voudraient innover en tout ».

Les Puritains n'adoptaient pas cette tolérance optimiste, ni l'eschatologie optimiste qu'elle implique : pour eux, leur siècle était celui du pouvoir de Satan et les paroles de l'Apocalypse : « Tu as pris en main ton immense puissance pour établir ton règne » (Ap 11, 17) n'étaient vraies que par anticipation. Le règne du Christ n'était réalisé que dans les rares endroits où sa souveraineté était effectivement reconnue : autour d'eux, tout n'était que ténèbres.

6. Thomas CRANMER, « Ceremonies », dans le *Prayer Book* de 1549 — nouvelle composition ; il n'y a pas d'original latin dans *Cranmer's Liturgical Projects*, ed. J. Wickham LEGG, Henry Bradshaw Society, vol. 4 pour 1915, Londres, 1915.

Conséquences sur le culte

Cette différence d'eschatologie se reflète dans les manières de voir empruntées à la liturgie d'avant la Réformation par ceux qui désiraient la perpétuer, et dans certains traits de ce culte qui ont été conservés dans les rites réformés. Pour le Zwinglien Cranmer, pour le Luthérien Robert Barnes⁷, pour Crosley, les anciens rites étaient entachés de superstition et étaient devenus tels par suite des abus, mais ces abus demeuraient encore abus de choses bonnes ; la justification par les œuvres représentait un retour à la servitude de la loi juive, mais cette servitude elle-même était permise par le plan divin et pouvait à tout moment céder la place à la liberté évangélique.

Pour les Puritains au contraire, le culte non réformé était irrémédiablement superstitieux, car il ne constituait pas un retour au judaïsme, mais une marque de l'Anti-Christ, rien de moins que de l'idolâtrie. Cela ne s'appliquait pas seulement aux usages papistes, mais à tout ajout humain apporté au culte.

« Vous prêchez le Christ prêtre et prophète, disait Robert Hawkins à l'évêque Grindal, mais vous ne prêchez pas le Christ roi et vous ne voulez pas le laisser régner dans son Eglise avec l'unique sceptre de la Parole ; mais le droit canon du pape et la volonté du prince doivent avoir la première place et passer avant la Parole et le commandement du Christ... Vous avez fait de l'Évangile et des sacrements les esclaves des cérémonies de l'Anti-Christ et vous prenez la défense de l'idolâtrie et du papisme. »⁸

William White disait dans les mêmes circonstances :

7. Pour Barnes au sujet de la mitre comme vestige du judaïsme, voir PORTER, pp. 44-45.

8. *Ibid.*, pp. 83-84, 87.

« Tout était commandé par un ordre de service prescrit, assemblage de morceaux tirés des Laudes, de la Messe et des Vêpres papistes. »⁹

Ce commentaire, citation tirée d'un « grand savant » anonyme et destiné à paraître sous une forme plus familière dans le livre de John FIELD, *View of Popish Abuses* en 1572¹⁰, était dirigé non contre le *Prayer Book* conservateur de 1549 mais contre celui, plus radical, de 1552 — bien qu'il faille tenir compte de l'hostilité à l'égard des petites modifications concédées en 1559¹¹.

2. LUTTE INCESSANTE POUR LE CHRIST CONTRE L'ANTI-CHRIST

La raison de la rupture avec l'Eglise établie

« Le Christ et l'Anti-Christ sont en guerre perpétuelle ; il n'y a entre eux aucune communion, de sorte qu'il est impossible à l'Eglise du Christ de porter le joug de l'Anti-Christ sans briser l'union et même l'Alliance... »

Ainsi s'exprimait Henry Barrow dans son ouvrage *A briefe Summe of the Causes of our Separation* of 1587-8¹². C'est à regret que les Londoniens arrêtés en 1567 en vinrent à adopter une manière de voir semblable :

« ... aussi longtemps que la Parole nous a été librement prêchée et les sacrements administrés sans qu'on y donne la priorité à tout

9. *Ibid.*, p. 91.

10. *Ibid.*, p. 123 ; et cf. Henry BARROW, « A brief Discourse of the False Church » (1590), dans L.H. CARLSON ed., *The Writings of Henry Barrow*, Londres, 1962, p. 363 : « extrait du missel blasphématoire du pape ».

11. Field désapprouve (PORTER, pp. 126-127), la « demi-communion » — terme qui semble désigner la célébration lorsqu'il n'y a pas de communicants, et que le service se termine avec les « prières pour la table » — mais non l'addition des paroles d'administration de 1549.

12. H. BARROW, dans L.H. CARLSON, *ed. cit.*, p. 145.

un appareil idolâtre, nous n'avons jamais tenu nos réunions dans les maisons. Mais on est arrivé ensuite à ce point que tous nos prédicateurs qui ne voulaient pas souscrire à votre appareil et à votre loi furent évincés par votre loi, de sorte que nous ne pouvions plus entendre aucun d'entre eux prêcher dans aucune église pendant sept ou huit semaines, à l'exception du Père Coverdale, dont nous avons bonne opinion (et pourtant, — Dieu le sait — l'homme était si craintif qu'il n'osait pas nous faire savoir l'endroit où il prêchait, bien que nous ayons cherché à le savoir chez lui). Nous avons alors été inquiétés et convoqués à vos tribunaux de jour en jour, parce que nous ne venions pas dans nos églises paroissiales. Nous nous sommes avisés de la meilleure conduite à tenir ; et nous nous sommes souvenus qu'au temps de la reine Mary nous avons une assemblée dans cette ville ; et une assemblée à Genève, qui employait un livre et un ordre de prédication, d'administration des sacrements et une discipline qui s'accordaient au mieux à la Parole de Dieu ; lequel livre est autorisé par cet homme saint et instruit qu'est Maître Calvin, ainsi que les prédicateurs de là-bas ; et c'est ce livre et cet ordre que nous tenons désormais »¹³.

Pour une Eglise soumise au Christ

Pour beaucoup de Puritains, la formation d'églises rassemblées était une nécessité exceptionnelle née d'une situation désespérée, tandis que pour d'autres c'était de l'ordre du devoir : mais pour tous il s'agissait du même principe.

« 1. Nous cherchons par-dessus tout la paix et la protection du Très-Haut, et le Royaume du Christ Jésus, notre Seigneur.

2. Nous cherchons et nous avons l'intention bien établie d'adorer Dieu comme il faut, selon ce qu'Il a ordonné dans sa Parole très sainte.

3. Nous cherchons la fraternité et la communion de ses serviteurs fidèles et obéissants, pour entrer avec eux dans l'Al-

13. Dans PORTER, p. 82. Il faut noter que l'accord avec Calvin est presque un hasard ; les Puritains ne sont pas simplement les calvinistes anglais.

liance du Seigneur, et, sous la conduite de son Saint Esprit, pour procéder à un choix saint, libre et juste de ministres et d'autres dignitaires ordonnés par lui au service de son Eglise... »¹⁴.

Seule l'Eglise confessante, qui, au sein de cette époque perverse, se soumet à la royauté du Christ, peut avoir le vrai culte, les vrais sacrements, la vraie prédication,

« vu qu'il s'avère si manifestement » que les autres « ne sont pas les Eglises du Christ, celles qui sont rassemblées en son nom comme il l'a ordonné de façon à les exaucer, et elles ne peuvent avoir ses sacrements, qui sont le sceau des promesses faites à l'Eglise. Car leurs sacrements ne sont que des signes morts et de prétendus sacrements, parce qu'ils ne peuvent pas prouver qu'ils sont une Eglise ; et les vrais sacrements appartiennent à l'Eglise visible, pour qu'on soit greffé dans l'Eglise de Dieu. Et ils n'ont pas non plus la prédication de la parole du message de la bouche du Seigneur, mais des narrations ou des récits venant d'autres histoires »¹⁵.

Dans le combat des derniers temps

Les Puritains savaient que les chrétiens sont ceux pour lesquels la fin des temps est arrivée, qui doivent vivre dans deux univers en conflit (I Co 10, 11). Aussi, même l'Eglise confessante est atteinte par la souillure du péché de cette génération.

« La véritable Eglise, bien qu'elle tombe chaque jour en divers péchés, pourtant ne s'y repose pas, et elle ne méprise pas la voix et l'appel du Christ. Mais... elle veille, elle se repent et se relève, elle s'ouvre, elle regrette, elle ne renonce pas devant les cruelles blessures, les persécutions et les blasphèmes et ils ne peuvent la ramener au lit moelleux de la paix du monde et de la tranquillité charnelle dont elle s'est dégagée, etc... mais elle continue à

14. BARROW, *Brief Summe of the Causes of our Separation* (CARLSON, p. 119).

15. Dans *Profes of Aparant Churche* (probablement par Barrow, c. 1590) (CARLSON, p. 79).

pleurer et à chercher jusqu'à ce qu'elle trouve la fille de Jérusalem, les enfants de la femme libre, auxquels elle communique ses regrets et ses désirs ; c'est à eux qu'elle prêche le Christ et qu'elle chante ses louanges ; c'est à eux qu'elle recommande ses biens, les chargeant de les montrer à son Bien-Aimé par les prières, etc. »¹⁶

Ce n'était pas seulement de la théorie. Dans les prières dominicales de la liturgie de Middleburgh de 1586 (qui s'apparentent comme genre au livre que les Londoniens de 1567 avaient mentionné), nous entendons la voix de l'Eglise confessante, pénitente et pardonnée, affrontant le martyre et triomphant dans le Seigneur :

« O Dieu éternel et Père très miséricordieux, nous confessons et reconnaissons ici devant ta divine Majesté que nous sommes de misérables pécheurs, conçus et nés dans le péché et l'iniquité, de sorte qu'il n'y a en nous rien de bon. Car la chair se révolte toujours contre l'esprit ; c'est pourquoi nous transgressons continuellement tes saints préceptes et commandements et, de par ton juste jugement, nous nous acquérons ainsi la mort et la damnation. Néanmoins, ô Père céleste, vu que tu as daigné offrir ton pardon à tous ceux qui se repentent, et qui le sollicitent au nom de ton Fils bien-aimé, le Christ Jésus (...), nous te supplions très humblement, pour l'amour de Jésus-Christ (...) que tu as déjà donné en oblation et en sacrifice pour nos péchés, et pour l'amour de qui, nous en avons la ferme certitude, tu ne nous refuseras rien de ce que nous demanderons en son nom, conformément à ta volonté. Car ton Esprit donne l'assurance à nos consciences que tu es notre Père miséricordieux, et que par lui tu nous aimes, nous, tes enfants, au point que rien n'est capable d'écarter de nous ta grâce et ta faveur divines. »

Telle est la prière qui précède la lecture et le sermon ; et la prière qui suit le sermon s'exprime en ces termes :

« (...) et voyant que nous vivons aujourd'hui en ces temps de très grand danger, que ta providence paternelle nous défende

16. BARROW, *Brief Summe* (CARLSON, pp. 147-148).

contre la violence de tous nos ennemis qui se mettent partout à notre poursuite ; mais surtout contre la rage cruelle et le vacarme furieux de l'Antichrist de Rome... Enfin, Seigneur, nous te supplions très humblement de manifester ta grande miséricorde pour nos frères qui sont persécutés, jetés en prison et condamnés à mort tous les jours pour le témoignage de la vérité. Et bien qu'ils soient absolument dépourvus de tout secours humain, que ton doux réconfort ne les quitte jamais : mais enflamme leurs cœurs de ton Saint Esprit de sorte qu'ils puissent endurer courageusement et de bon coeur l'épreuve que ta divine sagesse leur enverra ; et qu'ainsi enfin, tant par leur mort que par leur vie, le royaume de ton Fils Jésus Christ puisse s'étendre et rayonner à travers le monde entier »¹⁷.

3. LE RÈGNE DU CHRIST PAR SA PAROLE

Même à cette époque corrompue de par l'apostasie de l'Eglise à l'égard de la foi apostolique, et corrompue jusqu'au jugement, la Parole de Dieu est présente et efficace dans l'Eglise. La présence de la Parole est l'agent du règne du Christ au sein des temps : il règne sur son Eglise et en elle par le sceptre de sa Parole.

La lecture de la Bible

Il en est ainsi en premier lieu par la lecture de l'Ecriture. La liturgie de Middleburgh demande qu'on lise un chapitre chaque dimanche ; il semble qu'il soit laissé au choix du ministre, mais celui-ci doit assurer la lecture de la Bible en son entier. Le Directoire de Westminster de 1644 donne la même indication, avec *lectio continua*, mais fait place au bon sens du ministre : c'est un élargissement par rapport à la stricte application de la théorie étrangement anti-historique de l'égale inspiration de tout le canon scripturaire. Le Directoire fournit un fondement théologique pour lire

17. Dans P. HALL ed., *Reliquiae Liturgicae*. vol. 1, Bath, 1847, pp. 17-19, 23-24.

l'Écriture (« où nous reconnaissons notre dépendance de Dieu et notre soumission à son égard »), et plaide pour que ni la lecture ni la prédication ne soient « rendues étroites ou fastidieuses : règle qui est à observer dans tous les autres actes publics » — c'était là une reconnaissance des réalités de l'existence terrestre dont tous pourraient tirer profit !

La prédication

Le Directoire poursuit en ces termes : la prédication de la Parole est « la puissance de Dieu pour le salut ». Il est clair qu'elle doit être scripturaire, ce qui, pour les Puritains, impliquait toute une politique de formation du ministre, politique qui, avec le temps, gagna la sympathie d'Edmund Grindal lui-même, au point qu'il la paya de l'exercice de ses fonctions archiépiscopales¹⁸. La prédication doit être pratique, elle doit interpeller, reconforter. Elle est le moyen par lequel l'être éternel de Dieu agit en ce temps et fait connaître son action. Selon les termes de John Greenwood :

« Dieu a fait aux hommes le don de la prière et de la prophétie et il a ordonné ses ministres comme pasteurs et docteurs, dont la voix vivante est chargée d'être la bouche du peuple pour Dieu dans les assemblées publiques. »

Avec le temps, chaque génération de prédicateurs disparaît et ainsi la vigueur intrinsèque de la Parole de Dieu peut être le mieux appréciée : « De très excellentes personnes ne sont en service que leur temps dans les assemblées publiques. »¹⁹

18. Pour (à titre d'exemple) la description d'une *classis*, voir R.B. MANNING, *Religion and Society in Elizabethan Sussex*, Leicester, 1969, pp. 189-191. (Grindal, archevêque de Cantorbéry, mourut le 6 juillet 1583 — N.D.L.R.).

19. J. GREENWOOD, *An Answer to George Gifford's Pretended Defence of Read Praiers and Devised Leitourgies...*(1590), dans L.H. CARLSON, ed., *The Writings of John Greenwood, 1587-1590*, Londres, 1962, p. 50. Je diffère de Carlson, n. 4, dans la manière d'interpréter « serving their time ».

L'Eucharistie

Tout dans le culte chrétien est obéissance à la Parole. En vérité, rien qui ne soit prescrit dans la Parole de Dieu n'a de place en elle du tout : « Nous ne retenons rien, nous n'admettons rien que ce qui est soutenu par la Parole de Dieu », dit Robert Hawkins avant Grindal²⁰. Ce principe est passé naturellement dans le modèle calviniste de la structure de l'Eucharistie : l'Institution est lue comme commandement invariable du Christ, après quoi, son exemple est soigneusement suivi par l'action de grâce, par la fraction du pain et par l'action de manger et de boire²¹.

La discipline de l'Eglise

Le règne du Christ sur son Eglise par le moyen d'une parole sonore s'exerce aussi par la discipline de l'Eglise, discipline qui est elle-même une branche du ministère de la Parole et pas moins qu'un élément constituant du culte de l'Eglise. Comparer²² la « clôture de la Table » dans la liturgie de Middleburgh (de nouveau sur le modèle calviniste) :

« ...si l'un de vous est ignorant de Dieu, s'il est un négateur de la foi, un hérétique ou un schismatique, un idolâtre, un adorateur des anges, des saints ou d'autres créatures ; un magicien, un sorcier, un devin ou quelqu'un qui a confiance en eux et s'adresse à eux, un défenseur d'images ou d'inventions humaines dans le service de Dieu ; quelqu'un qui néglige, qui méprise ou calomnie Dieu, sa parole sacrée, ses sacrements et sa discipline ; s'il est un parjure, un profanateur du Sabbat du Seigneur ; s'il désobéit à ses parents, aux magistrats, aux ministres et autres supérieurs, ou s'il est un meurtrier ou s'il vit dans la méchanceté et l'envie, ou s'il est sans pitié et cruel, ou un oppresseur, un usurier, un fornicateur, un

20. PORTER, p. 84.

21. HALL, pp. 53-54. 51-52. Cf. aussi le *Westminster Directory*, HALL ed., *Reliquiae*, vol. 4, pp. 54-55 ; la séquence : récit de l'institution et prière est considérée désormais comme « sanctifiant et bénissant les éléments » (*sanctifying and blessing the elements*).

22. HALL, pp. 53-54.

adultère, un incestueux... ; ou s'il est un voleur, un marchand qui fausse le contrat, ou quelque chose du même genre ; un calomniateur, médisant ou porteur de faux témoignage, ou un coupable d'un autre crime, là montrez-vous et pleurez vos péchés et vos iniquités, et n'ayez pas l'audace de venir à cette table sainte, pour que le diable entre en vous... »

Un compte rendu dépourvu de bienveillance rapporte la manière dont les représentants d'une assemblée séparatiste exerçaient le ministère de l'excommunication (et illustre indirectement la conscience vive que la lecture de Paul — en particulier I Co 5, 5 — avait donnée aux Puritains de la dimension eschatologique) :

« ... quand ils virent qu'ils ne pouvaient le gagner, ils le remirent aux mains de Satan jusqu'à ce qu'il veuille à nouveau se soumettre à l'Eglise, et, tous étant à genoux, celui qui prononça ce jugement fit une prière pour demander à Dieu de ratifier le blâme porté contre lui. »²³

Mais une telle circonstance n'est pas représentative ; la norme, c'était la réunion de l'Eglise pour entendre le Christ et lui obéir avec harmonie dans sa Parole.

4. LES EFFETS DE LA LOI ET DE L'ÉVANGILE

« Là où la Parole est prêchée, il y a une action de la Loi et une autre de l'Évangile », écrit William Perkins dans ses *Prophetica* de 1592²⁴.

La Parole du Christ était prêchée à la fois à des condamnés (*l'opus alienum* dont Luther était si profondément conscient) et à des convertis. Les attentes que ce prin-

23. Harley ms. 6848, de 1585-1589 ; voir L.H. CARLSON ed., *Writings of John Greenwood*, p. 298. Il faut noter la déclaration de Henry Barrow suivant laquelle l'Eglise ne peut refuser la Table du Seigneur (et par là la vie spirituelle) à celui qui est encore membre du Corps du Christ et n'a pas été rejeté (CARLSON. pp. 628-629).

24. Cité dans I. BREWARD, *The Work of William Perkins*, Appleford, 1969, p. 341.

cipe devait encourager peuvent justement se référer à la conception qu'on a de la prédestination. Pour un supralapsaire * comme Perkins, il doit apparaître que la prédication révèle les élus en leur découvrant à la fois l'état qui aurait été le leur s'ils avaient été réprouvés, et la gloire de leur délivrance d'un pareil destin. Dans le contexte d'une théologie arminienne **, au contraire, ce principe prend une nouvelle dimension eschatologique : un homme qui appartient à la génération du péché et de la désobéissance peut entendre la Parole et avoir la foi qui sauve, étant ainsi « délivré... du pouvoir des ténèbres et ... transféré dans le royaume du Fils bien-aimé de Dieu » (Col 1, 13).

Une telle théologie doit s'attendre à voir des miracles eschatologiques se produire dans l'assemblée réunie pour entendre la Parole — ce qui impose en retour des exigences pratiques au prédicateur. Le Dr Nuttall²⁵ nous rapporte le propos de John Sedwick, tiré de son *Antinomianism anatomized* de 1643 :

« Il faut observer la règle d'or. Voici ce que je voudrais voir faire : 1) Je voudrais que la Loi ne soit pas prêchée isolément, sans qu'y soient mêlées certaines promesses de l'Évangile. Le feu a sa chaleur et sa lumière, et un ministre de l'Évangile doit avoir à la bouche à la fois la Loi et l'Évangile. 2) Je voudrais que la Loi soit prêchée, comme elle a été promulguée, dans des intentions et des buts évangéliques et miséricordieux ; non pour la destruction et le désespoir, mais pour l'édification. »

Cette attente des effets providentiels de la prédication, avec la méthode qui l'accompagnait et qui consistait à s'adresser à la fois aux convertis et à ceux qui ne l'étaient pas, est l'un des aspects du culte puritain qui a survécu dans le méthodisme.

* Selon la doctrine calviniste stricte, partisans de la prédestination absolue, décidée par Dieu de toute éternité, avant même la prévision du péché d'Adam (N.D.L.R.).

** Le théologien hollandais Arminius († 1609) critiquait le dogme calviniste de la prédestination et estimait que la liberté de l'homme coopère pour son salut à la grâce de Dieu, qui est offerte à tous (N.D.L.R.).

25. G.F. NUTTALL, *The Puritan Spirit*, Londres, 1967, p. 89.

*Glory to God, whose sovereign grace
Hath animated senseless stones,
Call'd us to stand before his face,
And raised us into Abraham's sons!*

*The people that in darkness lay,
In sin and error's deadly shade,
Have seen a glorious Gospel day
In Jesu's lovely face displayed.*

*Thou only, Lord, the work hast done,
And bared thine arm in all our sight;
Hast made the reprobates thine own,
And claimed the outcasts as thy right.*

*Thy single arm, almighty Lord,
To us the great salvation brought;
Thy word, thy all-creating Word,
That spake at first the world from nought.*

*For this the saints lift up their voice,
And ceaseless praise to thee is given;
For this the hosts above rejoice, —
We raise the happiness of heaven.*

*For this (no longer sons of night),
To thee our thankful hearts we give,
To thee, who call'dst us into light,
To thee we die, to thee we live.*

*Suffice that for the season past
Hell's horrid language fill'd our tongues;
We all thy words behind us cast,
And lewdly sang the drunkard's songs.*

*But, O the power of grace divine!
In hymns we now our voices raise,*

*Loudly in strange hosannas join,
And blasphemies are turn'd to praise*^{25 bis.}

25 bis. Gloire à Dieu dont la grâce souveraine
a animé des pierres insensibles,
nous a appelés à nous tenir devant sa face
et nous a comptés parmi les fils d'Abraham !

Le peuple qui gisait dans les ténèbres,
dans le péché et l'ombre mortelle de l'erreur,
a vu un jour glorieux de Bonne Nouvelle
manifesté sur le visage aimable de Jésus.

Toi seul, Seigneur, as fait cette œuvre
et dépouillé ta puissance à nos regards ;
tu as fait que les réprouvés t'appartiennent
et tu as revendiqué les bannis comme ton droit.

Ta puissance singulière, Seigneur tout-puissant,
nous a apporté la grande rédemption ;
ta parole, ta parole créatrice,
qui au commencement a tiré l'univers du néant.

C'est pourquoi les saints élèvent leurs voix
et te donnent une louange incessante ;
c'est pourquoi les armées des cieux exultent, —
nous célébrons la joie du ciel.

C'est pourquoi nous ne sommes plus fils de la nuit,
nous élevons vers toi nos cœurs reconnaissants,
vers toi, qui nous as appelés à la lumière,
vers toi qui es mort, vers toi qui es vivant.

C'est bien assez que, la saison passée,
l'horrible langage de l'enfer remplissait notre bouche,
que nous rejetions derrière nous toutes tes paroles
et que sans pudeur nous chantions des chants d'ivrogne.

Mais, ô pouvoir de la grâce divine !
maintenant nous élevons nos voix dans des hymnes,
avec force nous les unissons dans de surprenants hosannas
et les blasphèmes sont changés en louange !

C. Wesley : dans J. WESLEY ed., *Collection of Hymns for the Use of the People called Methodists*, Londres, 1780, n° 203 (*Methodist Hymn Book*, 1904, sauf les v. 7, 8 ; *M.H.B.* 1933 sauf les v. 1, 6).

De cet hymne de Charles Wesley, on peut rapprocher les conseils de John Wesley sur la prédication, extraits de ses *Large Minutes*, Q.36 : « Quelle est la meilleure méthode générale de prédication ? R. (1) Inviter. (2) Convaincre. (3) Offrir le Christ. (4) Edifier ; et faire tout cela dans une certaine mesure en chaque sermon »²⁶.

5. LE JOUR DU SEIGNEUR

« Le jour de marché de l'âme » : c'est là l'une des épithètes appliquées au jour du Seigneur par John Preston²⁷ ; elle illustre fort bien l'amour des Puritains pour ce jour, jour de joie en Dieu, avant-goût de l'éternel repos des saints. Il était représenté comme l'équivalent du Sabbat ; personne, apparemment, n'éprouva le besoin de faire ce raisonnement jusqu'à ce que Nicholas Bownd écrivît en 1595 son *Sabbathum veteris et novi Testamenti*²⁸.

Le dimanche seul

Il est instructif de voir à quel point l'affirmation de l'autorité de l'Écriture au sujet du sabbat conduisit à désapprouver toute autre observance des temps et des saisons. En 1525, Robert Barnes se contente de l'exhortation patristique (il cite Jérôme) de rendre un culte à Dieu chaque jour et non seulement les jours de fête, car

« Chaque jour Christ naît, chaque jour il est ressuscité, chaque jour il est monté au ciel. Et cela, vous devez le croire chaque jour avec fermeté. Cela, vous devez le sanctifier dans vos cœurs chaque jour et non un seul jour »²⁸.

26. Pour *Large Minutes*, voir (par exemple) J. WESLEY, *Works*, Londres 1841, vol. 8, p. 304.

27. Cf. une sympathique interprétation dans I. MORGAN, *Puritan Spirituality*, Londres, 1967.

28. PORTER, p. 29.

Refus des fêtes des saints

En 1567, on trouve des Puritains qui citent à leurs interrogatoires le mot de l'évêque Hooper : « Les jours saints sont le levain de l'Antichrist »²⁹. Comme John Field dans son livre *View of Popish Abuses*, ils y font deux objections :

« Dans ce livre, dit Field, des jours sont assignés aux saints et sanctifiés par le jeûne de la vigile, avec un service prescrit pour eux, ce qui, outre que beaucoup les gardent et les observent par superstition, est aussi contraire au commandement de Dieu : "Six jours tu travailleras". Aussi à cause de la superstition qu'on y met, n'osons-nous pas les accepter³⁰. »

Refus des fêtes du temps

John Greenwood et les séparatistes allaient plus loin. Greenwood condamne non seulement les fêtes des saints, mais même le cycle temporel, en dépit des associations scripturaires de tant de saisons et de jours. La pratique de la Genève calviniste n'est ni un modèle ni une excuse : « Si cette Eglise de Genève observe leurs fêtes superstitieuses de l'année comme Pâques, Pentecôte, celle-ci ne le fait pas » — c'est-à-dire l'Ancienne Eglise » dont il était le pasteur³¹.

Son collègue séparatiste, Henry Barrow, rejette Pâques et la Pentecôte comme fêtes juives, qui ne peuvent être réinterprétées logiquement dans un sens chrétien. Le nouveau calendrier grégorien met en question la validité de Pâques comme anniversaire de la Résurrection. Noël et les fêtes qui l'accompagnent, la Chandeleur, la Toussaint, la Saint-Michel, l'Ascension et la Trinité sont toutes des fêtes papistes — et la fête de la Trinité est un non-sens, car sa subordination à la Pentecôte signifie que les trois Personnes ensemble sont moins honorées que l'une d'elles en particu-

29. *Ibid.*, p. 94.

30. *Ibid.*, p. 126.

31. J. GREENWOOD, *Fragment of a Letter* (1587) (Carlson, p. 10).

lier ! Les dimanches sont, en tout cas, égaux en dignité — et doivent porter leur nom scripturaire et non leur nom païen. Les fêtes qui ne tombent pas le jour du Sabbat sont une infraction au précepte scripturaire du travail ; et leurs objets sont choisis au mépris de la logique :

« Pourquoi ne célèbrent-ils pas aussi bien son baptême, sa tentation et sa victoire sur Satan dans le désert, l'appel de la femme de Samarie, l'accueil de la Syrophénicienne, ses miracles célèbres, les démons chassés, les morts ressuscités, la marche sur la mer, la transfiguration sur la montagne, le don du Saint Esprit aux apôtres avec sa délégation et son message, etc. ? »

remarque Henry Barrow, séparatiste, partisan du vieux calendrier. Les fêtes des saints sont contraires à l'Écriture, idolâtres — et le culte de S. Georges est une cible facile pour les moqueurs, des siècles avant Gibbon³².

Les jours de la semaine

L'insistance sur le Sabbat ne signifiait ni la tristesse sombre et lugubre réservée à un jour, ni une mesure double qui permette la sécularité des six autres jours. La position puritaine impliquait une affirmation (reconnue comme élémentaire) de la sainteté et de la bonté de toute la vie : « Il n'est pas chrétien, affirmait William White, celui qui ne prie pas et ne sert pas Dieu chaque jour avant de se mettre au travail »³³.

32. H. BARROW, *Brief Discoverie* (Carlson, pp. 385-396).

33. Au cours d'un dialogue avec l'évêque Grindal et Dean Goodman : *Bishop Grindal* : Vraiment, n'est-ce pas une bonne action que d'entendre un bon sermon les jours de fête ?

William White : Nous n'y sommes pas opposés. Mais qu'allons-nous faire après le sermon ? Si nous travaillons, nous serons déferés à nos tribunaux.

Bishop Grindal : Vous pouvez vous occuper du service de Dieu.

William White : C'est ce que nous faisons lorsque nous sommes au travail que Dieu a prescrit. Le sabbat est assigné au repos et au service de Dieu (Ex 20, 10).

Katherine Powell nous permet d'entrevoir la réalité lorsqu'elle relate que son mari, Vavasour Powell, « le matin à son réveil se remettait en communion avec Dieu parfois par la prière et parfois (lorsque son cœur débordait de joie spirituelle) par des chants ou des hymnes de louange, et cela sous une forme entrecoupée et attendrissante »³⁴. Le contenu des observances du sabbat est abordé en partie dans les autres sections de cette brève étude ; mais de la sereine communion du sabbat découlait une intimité avec Dieu qui sanctifiait aussi le cours des jours de travail, donnant au puritanisme une version informelle, mais authentique de l'office divin, histoire qui est encore à écrire — si jamais elle peut l'être.

6. LA PRIÈRE DANS L'ESPRIT

« Non plus l'esprit d'esclavage... »

« Il n'y avait pas encore d'Esprit », dit S. Jean (7, 39) en parlant du temps qui précédait la glorification du Fils ; pour les Puritains aussi, l'ère chrétienne est l'ère de l'Esprit ; celui qui n'a pas l'Esprit du Christ ne lui appartient pas. Dans l'interprétation puritaine, cette relation avec l'Esprit était incompatible avec l'ordonnance du culte chrétien ou l'intervention dans ce culte d'une autre autorité que celle de l'Écriture. Le sermon était autorisé, de même que les psaumes métriques, parce qu'ils s'accordaient à l'Écriture ou en constituaient en quelque sorte une traduction. Cette concession ne s'appliquait pas aux formes de prière pres-

Dean Goodman : Ainsi vous n'auriez ni sermon ni prière pendant toute la semaine.

William Whyte : Qui s'y oppose ? Pour moi, il n'est pas chrétien, celui qui ne prie pas et ne sert pas Dieu chaque jour avant de se mettre au travail.

(PORTER, p. 93.)

34. Cité par R. TUDUR JONES, « The Healing Herb and the Rose of Love : The Piety of Two Welsh Puritans » dans R.B. KNOX ed., *Reformation, Conformity and Dissent*, Londres, 1977, pp. 150-179 (citation, p. 161).

crites par écrit. Celles-ci pouvaient avoir tout au plus la valeur limitée d'exemples à conseiller. Le Directoire de Westminster montre dans quelle mesure un compromis fut finalement possible entre les Presbytériens, qui approuvaient des formes donnant un modèle normatif, comme la liturgie de Middleburgh et le *Book of Common Order*, et les Indépendants, qui y étaient opposés. Un demi-siècle plus tôt, pareil compromis n'aurait pas paru vraisemblable.

La prière du cœur

Pour John Greenwood, la prière doit être une réponse immédiate à l'Esprit, « prononcée avec le cœur et d'une voix ardente à Dieu (...) comme le réclament les nécessités du temps ». Elle doit être faite de « soupirs et de gémissements » ; cela ne peut se faire par la lecture, bien que la lecture puisse inciter le lecteur à prier avec plus de zèle et de sentiment³⁵. Les arguments de Greenwood sont exprimés avec la plus grande rudesse. John Owen professait une position semblable mais l'exprimait avec plus de modération : « Je crains, lui disait Richard Baxter, que vous ne vous appuyiez trop sur les mots... Les mots doivent être utilisés et pesés, mais l'œuvre principale est celle du cœur »³⁶.

Sous la dépendance de l'Esprit

John Bunyan dans son ouvrage *Holy War*³⁷ présente un développement plus positif et plus serein du principe de la prière en dépendance de l'Esprit. Il raconte l'histoire des

35. J. GREENWOOD, *Reasons against Read Prayer* (1588), *An Answer to George Gifford's Pretended Defence* (1590) (CARLSON, pp. 14-15, 33, 39).

36. Je dois cette référence à G.F. NUTTALL, *The Puritan Spirit*, p. 114. Baxter était évidemment l'auteur d'une liturgie — la « Savoy Liturgy » (Hall, *Reliquiae*, vol. 4).

37. Nombreuses éditions. Dans CHEEVER ed., *Bunyan's Chose Works*, Glasgow, Edimbourg, Londres, W.R. Mc Phun et Fils, 1869, pp. 623-625.

citoyens de Mansoul, souffrants et humiliés, et qui s'attendent à une défaite imminente.

« Ils se réunissent et, après avoir passé un certain temps à pleurer ensemble sur leur misérable situation et sur le misérable jugement qui les attend, s'accordent pour rédiger une nouvelle supplique et pour l'envoyer à Emmanuel pour obtenir assistance. Mais Mr Godlyfear se leva et répondit "qu'il savait que le Prince son Seigneur n'avait jamais agréé et n'agréerait jamais de supplique de ce genre sauf de la main du seigneur secrétaire (et c'est la raison, dit-il, pour laquelle vous n'avez rien obtenu jusqu'à présent)". Ils dirent alors qu'ils allaient en faire une et obtenir la signature du seigneur secrétaire. Mais Mr Godlyfear répondit à nouveau "qu'il savait aussi que le seigneur secrétaire ne signerait aucune supplique qu'il n'ait composée et rédigée lui-même ; et de plus, dit-il le Prince reconnaît la main de mon seigneur le secrétaire entre toutes les mains du monde ; on ne peut donc aucunement le tromper ; aussi, à mon avis, allez à mon seigneur et implorez-le de vous accorder son aide".

Les citoyens acceptèrent et allèrent chez le seigneur secrétaire — qui représente évidemment le Saint Esprit — et lui demandèrent qu'"il plaise à Son Altesse de rédiger pour eux une supplique à Emmanuel, le Fils de Shaddai le Puissant, et par lui à leur Roi son Père".

Le seigneur secrétaire (le Paraclet) leur est favorable : "... Je rédigerai une supplique pour vous et y mettrai ma signature". Ils lui dirent alors : "Mais quand pourrons-nous la demander à notre Seigneur ?" — Il répondit : "Vous devez être présents vous-mêmes à sa rédaction. Oui, vous devez y exprimer vos désirs. La main et la plume seront de moi, c'est vrai ; mais l'encre et le papier doivent être de vous, autrement comment pourriez-vous dire que c'est votre supplique ? Et je n'ai pas besoin de faire de supplique pour moi-même, parce que je n'ai pas offensé". Il ajouta aussi : "Aucune supplique ne va de moi au Prince en mon nom, et par lui au Père, que si ceux qui y sont spécialement concernés s'y unissent de cœur et d'âme, car cela doit s'y trouver inséré." »

7. PARTICIPATION À LA LITURGIE DU CIEL

Le culte de l'église, pour les Puritains, est une participation au culte de Dieu qui transcende temps et lieu. Dans son *Instruction touching Religious or Divine Worship* (1601), William Perkins décrit l'Eglise militante comme transcendant déjà le temps dans sa communion avec l'Eglise triomphante :

« L'Eglise de Dieu sur terre est pour ainsi dire la banlieue de la cité de Dieu et la porte du ciel. »

Son culte est déjà une participation de l'éternité :

« ... c'est ce culte éternel que les anges et les saints rendront à jamais dans le ciel, et il diffère par là des cérémonies et des sacrements qui ont une fin en cette vie. »

Pour Perkins, cela comportait ce que nous pourrions considérer aujourd'hui comme un corollaire négatif : le culte est « intérieur » et les actes et observances « extérieurs » s'effacent, par comparaison, dans l'insignifiance :

« Il n'y a ni circoncision ni incirconcision, comme dit Paul (I Co 7, 11), il n'y a ni baptême ni Cène du Seigneur ; il n'y a ni prédication ni écoute qui soit efficace, ni la profession de l'Evangile, mais la nouvelle création dans un cœur pur, une bonne conscience et une foi sincère, tel est le service spirituel de Dieu. »

Pourtant, il y a aussi un côté positif (bien que Perkins l'aborde de manière négative) :

« Dieu n'est pas seulement un esprit ou une substance spirituelle, mais il est de toutes manières infini, et il se suffit, possédant en lui-même toute perfection. Aussi ne prend-il aucune joie dans les biens que la créature peut lui communiquer, mais sa joie est dans la communication qu'il nous fait de sa propre bonté et dans

les devoirs par lesquels nous nous conformons à lui et nous magnifions sa bonté. »³⁸

Le culte consiste à se donner à Dieu ; nous pouvons « nous conformer à lui » — la rencontre du fini avec le transcendant, du temporel avec l'éternel dans le présent, le *nunc stans* de la dispensation de l'Esprit. Il était peut-être inévitable que pareil thème, nous tirant de l'apparente fadeur d'une si grande partie de notre histoire, prévale après l'échec politique (à la fois dans l'Eglise et dans l'Etat) des partis puritains — tout comme la mystique merkabah peut être un phénomène postapocalyptique du judaïsme, tout comme de jeunes socialistes pleins d'idéal expérimentent la fugue de l'« aliénation », de l'« émigration spirituelle », lorsqu'ils ne peuvent plus ignorer les réalités de l'ajournement de la parousie marxiste. Pourtant ce devait être plus qu'une réaction de défense, la compensation émotionnelle d'une terrible désillusion.

Une comparaison pourra faire saisir quelque peu la différence incluse dans la prédominance de ce thème d'une « dévotion d'extase », une communion avec Dieu dans l'Esprit par-delà les limites du temps : c'est la comparaison entre la description faite par John Milton de la corruption du culte chrétien et sa prière pour la manifestation du Royaume dans son ouvrage de 1641, *Of Reformation touching Church Discipline in England*³⁹, et l'exposé que présente Samuel Shaw de la vie chrétienne, de la place qu'y tient le culte et de l'espoir de la réforme, dans ses ouvrages *Immanuel* (1666) et *Communion with God*⁴⁰.

Milton écrit :

« Il est triste de constater à quel point la doctrine de l'Évangile,

38. W. PERKINS, *Instruction touching Religious or Divine Worship*, jointe à son *Warning against the Idolatry of the Last Time* (1601), in BREWARD, pp. 315, 312, 313, 312-313.

39. H. MORLEY éd., *English Prose Writings of John Milton*, Londres, 1889, pp. 51-53, 106-108.

40. J. WESLEY éd., *A Christian Library*, Londres, 1822, vol. 14, pp. 208-209, 214-215, 232-233, 300-301, 314-315.

implantée par des docteurs divinement inspirés, et par eux vannée et passée au crible pour être débarrassée de la paille de cérémonies désuètes, et affinée à une telle élévation spirituelle, à un tel coefficient de pureté et de connaissance du Créateur, que le corps et toutes les circonstances de temps et de lieu étaient purifiés par les affections de l'âme régénérée et qu'il ne restait rien d'impur sauf le péché ; — une foi qui n'avait pas besoin du faible et trompeur service des sens pour introduire aux mystères divins ou les interpréter, sauf là où notre Seigneur l'a ordonné lui-même dans ses sacrements ; — qu'une telle doctrine doive, par le fait de la grossièreté et de l'aveuglement de ceux qui la professent, et par la tromperie de traditions décevantes, descendre si bas, au point de retomber, d'une part, dans la misère judaïque d'anciens éléments qui avaient été rejetés, et, d'autre part, d'avancer en trébuchant dans le paganisme nouvellement lancé de l'idolâtrie sensuelle, attribuant la pureté ou l'impureté à des choses indifférentes, pour pouvoir rapporter les actes intérieurs de l'esprit au service hypocrite, extérieur et habituel du corps, comme s'ils pouvaient rendre Dieu terrestre et charnel faute de pouvoir se rendre eux-mêmes célestes et spirituels. L'homme superstitieux parce qu'il le veut bien est un athée... Le baptême a été transformé en une sorte d'exorcisme, et l'eau sanctifiée par l'institution du Christ a été considérée comme peu de chose pour laver la tache originelle, si elle n'était pas assortie du coup d'ongle ou de la croix faite par le doigt d'un prêtre. Et cette fête de la grâce et de l'adoption dans la liberté, à laquelle le Christ a invité ses disciples pour qu'ils s'asseoient comme des frères et des cohéritiers de la bienheureuse alliance qui devait être scellée pour eux à cette table, même la fête de l'amour et de la fraternité céleste, le sceau de la grâce filiale, est devenu un objet d'horreur, et une adoration morose, un spectacle pompeux bon pour une idole redoutable...

« C'est pourquoi, toi qui sièges dans une lumière et une gloire inaccessibles (...) regarde cette Eglise qui est tienne, pauvre et presque épuisée et expirante, ne la laisse pas être la proie de ces loups rapaces qui guettent et veillent afin de dévorer tes tendres brebis ; ces sangliers qui ont fait irruption dans ta vigne et laissé les traces de leurs sabots impurs sur les âmes de tes serviteurs... »

On a peine à croire que ce soient là propos d'un chrétien parlant à d'autres chrétiens, et qui plus est, d'un protestant parlant à d'autres protestants !

Shaw, de son côté, s'exprime ainsi :

« Dieu se communique à l'âme non pas tant par voie de découverte que par voie d'empreinte ; et non pas tant par une empreinte que par une implantation mystique et merveilleuse (...) Si nous participons à la nature divine, nous n'oserons rien prendre de la gloire divine ; si nous devenons conformes à l'image de Dieu, nous n'exalterons pas la nôtre. La glorification de soi est absolument incompatible avec la vraie religion, autant que le feu avec l'eau ; car la religion n'est rien d'autre que le rayonnement de Dieu dans l'âme, le reflet de la beauté et de la gloire que Dieu lui a données. Donnez donc tout à Dieu...

« ... il prie parce qu'il désire, parce qu'il aime, parce qu'il croit : il désire la totale présence de ce Dieu qu'il aime ; il aime la présence qu'il désire ; il croit que celui qui l'aime ne permettra pas qu'il manque d'aucun des biens pour lesquels il prie. Aussi ne se limite-t-il pas parcimonieusement à un sacrifice et à une solennité du matin et du soir, comme s'il s'agissait d'échéances auxquelles il faut rendre un hommage de sèche dévotion ; mais son âme remplie d'amour et de désir, dédaignant de se confiner dans les heures canoniques, s'élançe fréquemment en de célestes ravissements et prend son essor en de saintes exclamations... Les nécessités de son âme l'appellent à faire de chaque jour, autant qu'il est possible, un sabbat de communion avec le Dieu béni... S'il s'agit d'action de grâce, ce n'est pas par des lois et des ordonnances ; mais, ayant en lui-même une loi d'action de grâce et une ordonnance d'amour gravées et profondément enracinées dans son âme, il s'enchante de vivre pour Dieu et de faire de son cœur et de sa vie un chant vivant à la bonté et à l'amour de Dieu ; c'est là la manière la plus divine d'offrir son action de grâce ; c'est l'alléluia que chantent sans cesse les anges... Dans le sacrement de la Cène, il les a désignés pour s'asseoir, manger et boire avec lui, pour signifier qu'ils se nourrissent de lui et qu'ils sont avec lui dans la plus étroite communion : et l'état de gloire les couvre ainsi de son ombre.... Lorsque la nature et les perfections de Dieu, sa sainteté, sa justice et sa sagesse sont reproduites dans nos propres natures, et que le même esprit est en nous qui était dans le Christ Jésus, alors nous

sommes en communion avec Dieu et cette communion bénie, lorsque l'âme devient tout ce qu'est Dieu, jaillit d'une conformité de nature...

« Cette doctrine condamne ceux qui mènent grand bruit pour que règne le Christ dans le monde et que les hommes soient amenés à la communion de l'Eglise, mais ne font pas progresser son règne dans leurs âmes, et n'aspirent pas à voir leurs âmes progresser dans ce noble état de communion avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ...

« Je sais bien que tout chrétien sérieux se doit de donner tous ses soins, ses prières et sa diligence pour étendre la connaissance de l'Evangile et pour répandre partout l'onction du nom du Christ ; une administration plus pure et plus spirituelle de tous les préceptes de l'Evangile à travers le monde est hautement désirable, certes, et je pense qu'une disposition indifférente et négligente à l'égard du culte de Dieu dénote un esprit terre à terre et athée. Mais je crains que le règne du Christ et ces glorieuses manifestations, auxquelles prétendent tant de gens, si on les examine à fond, ne se réduisent à la longue qu'à la progression d'un parti ou à l'échange d'une ancienne forme de religion contre une nouvelle ; et que ce zèle ne vaille guère mieux que les ardeurs de l'amour-propre, feu qui ne s'allume pas aux charbons de l'autel mais à l'étincelle du moi.

« Mais si cette disposition est chez eux sincère et spirituelle, cette charité ne devrait-elle pas commencer par chez eux ? Le règne du Christ le plus authentique est celui qui le fait régner dans les cœurs des hommes ; le culte le plus excellent est celui qui fait de l'âme un temple où demeure le Dieu vivant, qui reçoit et reflète les manifestations de sa gloire ; quand le feu de l'amour divin est allumé en elle, elle offre à Dieu non pas des taureaux et des boucs, non, non pas tant des prières et des méditations qu'elle-même, ce qui est un service spirituel... La communion avec l'Eglise n'a de valeur que dans la mesure où elle tend à une communion réelle et spirituelle avec Dieu... »

Les malheurs d'antan, les vieux conflits (« *Old far-off unhappy things, And battles long ago* ») n'ont fait que trop l'objet de cet exposé ; mais ces disputes et ces rancœurs n'ont pas été totalement dépourvues de fruits spirituels. Les sept principes du puritanisme qui ont été brièvement indi-

qués ici avaient besoin, et ont besoin d'être complétés pour constituer une interprétation adéquate du culte chrétien ; mais ils ont été et demeurent nécessaires pour équilibrer d'autres conceptions avec leurs limites. C'est peut-être dans l'évangélisme des Wesley et dans les hymnes des convertis du renouveau évangélique que l'eschatologie puritaine a trouvé sa meilleure réalisation :

*To him that in thy name believes
Eternal life with thee is given ;
Into himself he all receives,
Pardon, and holiness, and heaven...
Faith lends it realising light,
The cloud disperse, the shadow fly ;
The Invisible appears in sight,
And God is seen by mortal eyes⁴¹.*

*Holy Lamb, who thee confess,
Followers of thy holiness ;
Thee they ever keep in view,
Ever ask, « that whall we do ? »
Governed by thy only will,
All thy works we would fulfil,
Would in all thy footsteps go,
Walk as Jesus walked below...*

41. Vers d'hymnes de Charles Wesley encore en usage : M.H.B., 1933, 362 (v. 4, 6) ; 598 (v. 1, 4) ; 568 (v. 3, 4).

A celui qui croit en ton nom
la vie éternelle avec toi est donnée ;
en lui-même il reçoit tout :
pardon, sainteté, paradis...
C'est ce que donne la foi en faisant la lumière,
elle dissipe les nuages, emporte les ténèbres,
l'invisible apparaît aux regards
et Dieu est vu par des yeux mortels.

*Vessels, instruments of grace,
 Pass we thus our happy days
 'Twixt the mount and multitude,
 Doing or receiving good;
 Glad to pray and labour on,
 Till our earthly course is run,
 Till we, no the sacred tree,
 Bow the head and die like thee⁴².*

*Heavenly Adam, Life divine,
 Change my nature into thine;
 Move and spread throughout my soul,
 Actuate and fill the whole;
 Be it I no longer now
 Living in the flesh, but thou.*

*Holy Ghost, no more delay;
 Come, and in thy temple stay;
 Now thine inward witness bear,*

42. Agneau divin, ceux qui te confessent,
 disciples de ta sainteté,
 ne cessent d'avoir les yeux sur toi
 et te demandent sans cesse : que devons-nous faire ?
 Dirigés par ta seule volonté,
 nous accomplirons toutes tes œuvres,
 nous marcherons sur tes traces
 comme Jésus a marché ici-bas...

Simple vases, instruments de la grâce,
 nous passons ainsi des jours de bonheur
 entre la montagne et la foule,
 faisant le bien ou le recevant,
 heureux de prier et de travailler
 jusqu'à ce que notre marche terrestre prenne fin
 jusqu'à ce que, sur l'arbre sacré,
 nous inclinions notre tête et mourions comme toi.

*Strong, and permanent, and clear ;
Spring of life, thyself impart,
Rise eternal in my heart*⁴³.

David TRIPP

-
43. Adam céleste, Vie divine,
change ma nature en la tienne ;
agis et répands-toi à travers tout mon être,
anime et remplis-le tout entier ;
fasse que ce ne soit plus moi qui vis dans la chair,
mais toi [en moi]

(Gal. 2, 20)

Esprit Saint, ne tarde pas davantage ;
viens, et fais de moi ton temple ;
produis maintenant ton témoignage intérieur
fort, permanent, manifeste ;
Source de vie, donne-toi toi-même,
Aurore éternelle en mon cœur.